

III

Du Levant au Couchant la France tout entière
S'émue, et regardant les pays ravagés,
Jette l'obole sainte avec une prière ;
La prière au Seigneur, l'obole à la misère,
Et tous pleurent avec des frères alligés !

Et la brune Italie, et la blonde Angleterre,
Toutes les nations disent : " Voici ma part !
Tu souffres, tu gemis, je viens à toi, mon frère !
La Charité n'a point de couleurs, de frontière !
Sa patrie est le monde. Amour son étendard ! "

Donnons, amis, donnons, car la détresse est grande :
Car il faut des abris, des vêtements, du pain.....
Après l'offrande eh bien ! encore une autre offrande !
Donnons, amis, donnons, et que Dieu nous le rende
En bonheur pour la France et son noble destin !

ALEXANDRE DUCROS.

Les passereaux d'hiver.

Aussitôt que le froid s'avance,
Toute leur troupe arrive, immense,
Et s'appelle du haut des airs.
Puis, de la plaine désolée,
Chacun prend bientôt sa volée
Pour aller au-delà des mers.

Les hirondelles les premières,
Et les mouettes les dernières
Partent. Tout seuls, les passereaux,
Sans craindre la neige et le givre,
Avec nous consentent à vivre
Jusqu'au retour des jours plus beaux.

Il faut les voir, ces oiseaux frêles,
A la neige tendant leurs ailes,
Braver et le froid et le vent.
Lorsque tout le monde frissonne,
Leur rapide essaim tourbillonne
Gracieux autour du passant.

C'est une course échevelée,
Sur la gouttière dentelée
Par les glaçons. Ce sont, dans l'air,
Des zig-zags et des courses folles,
Des chutes et des cabrioles
Aussi changeantes que l'éclair.

Couchés dans vos chaudes voitures,
Ensevelis dans vos fourrures,
Les avez-vous vus accourir
Chercher sur la terre gelée,
La petite graine oubliée
Qui les empêche de mourir ?

Le froid est noir, l'hiver est rude ;
Mais soyez sans inquiétude
Pour ces hôtes de nos frimas
Le Dieu qui fait mouvoir leurs ailes
Met dans leurs petits cœurs fidèles
Un sang qui ne refroidit pas.

Si, cependant, à la fenêtre,
L'un d'eux vient becqueter, peut-être
Une frileuse et blanche main
A ce petit ami qui guette
Voudra-t-elle jeter la miette
Dont il fera tout son festin.

Au premier froid les autres partent,
Comme ces amis qui s'écartent
Lorsque le malheur nous surprend :
Mais eux gardent toujours la place,
Et ni le soleil ni la glace
Ne peut changer leur cœur constant.

NAPOLEON LEGENDRE.

PÉDAGOGIE.

Interrogations et Réponses.

Parmi les moyens d'action dont l'instituteur dispose, il n'y en a guère de plus puissant que l'interrogation.

C'est par elle qu'il s'assure du travail de l'intelligence, qu'il s'exerce à combler les lacunes de son enseignement, dont une partie a pu échapper aux premiers efforts de l'attention des enfants. C'est l'emploi de cette grande et utile méthode socratique qui habitue l'élève à retrouver, en les marquant d'un cachet personnel, les principes enseignés par le maître. Bien dirigée, elle met en jeu la mémoire sans doute, mais aussi, et plus encore, le jugement. La reproduction sèche et nue des paroles du maître est un écho sans valeur. Lorsque l'enfant répond, il prouve qu'il a compris, ou il rectifie par une seconde réponse ce qui était défectueux dans la première. Sous la main du maître, c'est une force toujours agissante, qui ne se repose qu'après avoir produit son effet.

Vous savez le parti que la médecine tire aujourd'hui de ce qu'on appelle l'auscultation, pour vérifier l'état de la poitrine d'un malade. Le médecin applique son oreille sur divers points, se rend compte des sensations internes; le corps, interrogé, répond, et dicte pour ainsi dire au médecin son ordonnance.

Il en est ainsi de l'intelligence des enfants. Interrogée à propos par le maître, elle précise de plus en plus ses réponses, et laisse voir jusqu'à quel point elle est prête pour des acquisitions nouvelles.

Aussi, est-ce une loi qui s'impose aujourd'hui aux auteurs de livres élémentaires, d'accompagner leurs ouvrages d'un *Questionnaire*, à l'usage du maître qui en fera un moyen d'enseignement.

Je crois cette pratique bonne et utile, pourvu qu'on n'en exagère pas l'emploi. La mode se mêle à tout en France. Voyez ce qui arrive pour les *leçons de choses*. Excellentes en elles-mêmes, elles risquent d'être dénaturées par un engouement qui tenterait volontiers d'absorber tous les procédés de l'enseignement dans ce procédé unique.

Le *Questionnaire* n'échappera pas toujours à cette influence de la mode, qui, si l'on y prenait garde, finirait par le reléguer parmi les instruments de la routine.

Tout dépend d'une condition essentielle : l'attention vigilante du maître.

Supposons que l'instituteur, ayant à sa disposition un *Questionnaire* fait avec soin, s'en serve avec une parfaite exactitude; qu'il n'en omette et n'en déplace aucune partie; qu'il l'épuise consciencieusement, et arrive à la dernière question, heureux d'avoir provoqué la dernière réponse.

Aura-t-il fait tout ce qu'il avait à faire? aura-t-il rempli sa tâche?

Franchement, je ne le pense pas.

Pour se servir utilement du *Questionnaire* il faut que l'instituteur se l'approprie, mais qu'il n'en soit pas l'esclave. Ce doit être pour lui un secours, et non pas un joug. La route lui est montrée; c'est à lui d'y marcher librement; des ressources lui sont offertes, il lui appartient d'en disposer, de les varier, de les accroître au besoin. L'emploi servile d'un *Questionnaire* supposerait un auditoire toujours placé au même degré, également intelligent, également appliqué à répondre. Les réponses sont la pierre de touche des questions. L'instituteur attentif jugera, d'après ce que lui répond l'enfant, de ce qu'il doit lui demander encore. Il se peut qu'il ait à rendre une question plus claire, à en introduire de nouvelles. L'élasticité du *Questionnaire* en fera l'utilité.